

# VINGTIÈME SIÈCLE

## REVUE D'HISTOIRE

Numéro 98 | avril-juin 2008

### DOSSIER

## L'ombre portée de Mai 68

Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli

**Ludivine Bantigny** Que jeunesse se passe ?

**Évelyne Cohen** L'ombre portée de Mai 68 en politique

**Franck Georgi** Mai, le mouvement social et l'autogestion

**Bertrand Lemonnier** L'entrée en dérision

**Laurent Martin** La « nouvelle presse » ou la réussite par l'échec

**André Rauch** Des bancs de l'école au courrier du cœur

**Bernard Brilliant** Intellectuels, les ombres changeantes de Mai 68

**Emmanuelle Loyer** 1968, l'an I du tout culturel ?

**Jean-François Sirinelli** Génération, générations

---

**Gaël Eismann** Le MBF et la sécurité locale en France occupée

**Jérôme Bazin** Le 1<sup>er</sup> mai à Berlin-Est dans les années 1950

**Cécile Vaissié** 1956, un court dégel littéraire en URSS

**Michel Niqueux** Staline et les écrivains soviétiques

**Alexandre Sumpf** L'impossible repos du soldat rouge (1921-1929)

**Peggy Bette** Veuves et veuvages de la première guerre mondiale

1968 Benoît Frachon s'adressa en fait à l'ensemble des grévistes du pays. Et là que, quelques années plus tard, Jean-Paul Sartre espéra se faire entendre de la classe ouvrière.

Christian Chevandier

FRABOULET Danièle, *Quand les patrons s'organisent : stratégies et pratiques de l'Union des industries métallurgiques et minières, 1901-1950*, préface de Patrick Fridenson, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, 370 p., annexes sur cd-rom, 25 €.

Un heureux concours de circonstances fait coïncider la publication de Danièle Fraboulet avec la projection sur le devant de la scène publique des pratiques occultes de ce qui fut, jusqu'à ces dernières années, la principale organisation patronale. Publié avec le concours de l'UIMM, l'ouvrage ne procède ni du contre-feu rédigé à la hâte par un historien-mercenaire ni du pamphlet journalistique, mais du meilleur de l'investigation historique. Il faut se réjouir de voir l'historiographie française rattraper son retard en ce domaine grâce à l'ouverture, en dépit de nombreuses lacunes pour la période 1944-1948, d'archives longtemps inaccessibles.

L'analyse, toujours nuancée, s'ordonne en quatre parties. La première examine comment, entre 1901 et 1939, l'Union atteint son objectif majeur : « l'organisation de la profession ». Succès rien moins qu'inéluctable, rappelle Danièle Fraboulet, attentive à évaluer la part respective de la conjoncture et des ajustements internes dans le double processus de légitimation auprès d'interlocuteurs extérieurs et vis-à-vis d'une branche hétérogène. La deuxième saisit la capacité d'influence de l'UIMM dont les cadres permanents, issus du monde des intellectuels d'institution, disposent du capital culturel requis pour concevoir les stratégies efficaces et souples d'intervention. Source d'informations économiques pour les pouvoirs publics, l'Union surveille de près ses adversaires, en premier lieu un mouvement ouvrier dont elle apprend à jouer des divisions. La troisième partie cerne l'attitude de

l'UIMM dans les « grands débats sociaux ». Si l'expression frise l'euphémisme au regard des tensions de l'époque, l'auteur ne néglige pas les conflits, mais privilégie l'étude des moyens par lesquels l'Union s'efforce de répondre aux attentes de ses mandants, par exemple en matière de régulation du marché du travail et d'apprentissage, de contester, aussi, l'intervention publique dans les relations de travail et la protection sociale. Tenace, l'UIMM sait moduler son action au gré des rapports de forces : s'opposer, devancer, négocier, susciter dérogations et jurisprudences favorables... Attendue, la dernière partie suit l'Union pendant la seconde guerre mondiale. Indispensable à « l'administration des choses » et au « gouvernement des hommes », elle échappe aux dissolutions qui déciment les unions ouvrières, peuple les Comités d'organisation vichystes, tout en veillant à préserver les prérogatives patronales. Ce souci prévaut à la Libération. Contrainte au recul face à la nouvelle donne sociale, l'Union passe au travers des rigueurs de l'épuration et retrouve bientôt, aux dires de François Ceyrac, un rôle « au moins aussi important qu'avant la guerre ».

Michel Pigenet

GOUFFÈS Pierre-François, *Margaret Thatcher face aux mineurs. 1972-1985 : treize années qui ont changé l'Angleterre*, Toulouse, Privat, 2007, 368 p., 19 €.

Inspecteur des Finances et ancien membre du cabinet de Jean-Louis Borloo, Pierre-François Gouffès nous propose ici une analyse passionnante des différents conflits sociaux qui ont secoué le Royaume-Uni dans les années 1970 et au début des années 1980 et qui ont culminé avec une série d'affrontements entre les syndicats de mineurs et les différents gouvernements britanniques. Si l'auteur s'intéresse également aux grèves de 1972 et 1974, c'est bien la grande grève de 1984-1985 qu'illustre la confrontation légendaire entre le Premier ministre Margaret Thatcher et le dirigeant syndical, Arthur Scargill, qui constitue l'essentiel de son propos puisque l'auteur y consacre un tiers de son ouvrage. Est-il nécessaire

de rappeler que pour tous ceux qui s'intéressent au Royaume-Uni, cette grève a marqué l'histoire sociale du pays comme un épisode particulièrement douloureux, voire destructeur non seulement pour les mineurs mais aussi pour l'ensemble du mouvement syndical à l'échelle nationale ? Or les effets de la grève n'ont pas été que sociaux. Certes, le militantisme syndical a considérablement souffert des efforts de Margaret Thatcher pour éroder la toute-puissance des syndicats britanniques. Mais sur le plan économique, cette grève apparaît également comme une illustration cruelle du processus de désindustrialisation entamé par Margaret Thatcher pendant cette période et *a fortiori* de la restructuration du marché du travail qui a suivi.

Mais cette image d'Épinal reste un peu trop caricaturale et l'ouvrage de Pierre-François Gouiffès véhicule une vision bien plus nuancée qui tend à prouver que l'échec de la grande grève de 1984-1985 était essentiellement dû aux divisions internes du principal syndicat de mineurs, la National Union of Mineworkers. Dans cette perspective, l'auteur démontre avec subtilité que les stratégies des acteurs et les rapports de forces ont résulté d'un réseau complexe de circonstances et de facteurs à la fois politiques et économiques mais aussi psychologiques, même si l'on ne partage pas forcément sa vision un peu manichéenne d'une Margaret Thatcher présentée comme consensuelle et hésitante, face à un Arthur Scargill à l'intransigeance et à l'autoritarisme presque staliens. Il n'en reste pas moins qu'à travers une exploration vivante et très documentée des conditions de vie des mineurs, des Britanniques pendant les grèves et des différentes stratégies – officielles et officieuses – des forces en présence, l'auteur nous livre ici le fruit d'une étude critique et pertinente qui n'a rien à envier aux travaux universitaires, peu prolixes sur ce sujet précis. Et si les historiens pourront peut-être regretter que les sources de certaines citations ne soient pas toujours indiquées ou que l'auteur semble considérer les films de l'époque ou autres documents de fiction comme des témoignages fidèles de la réalité, le voyage qu'il nous offre dans la Grande-Breta-

gne minière des années 1980 est non seulement dépayant mais encore nous invite à une réflexion constructive sur la France contemporaine, notamment dans le contexte d'une actualité sociale particulièrement brûlante.

Agnès Alexandre-Collier

ECK Jean-François, FRIEDMANN Peter et LAUSCHKE Karl (dir.), *La Reconversion des bassins charbonniers : une comparaison interrégionale entre la Ruhr et le Nord/Pas-de-Calais. Strukturwandel in altindustriellen Regionen : Nord/Pas-de-Calais und das Ruhrgebiet im Vergleich, actes du colloque international Villeneuve-d'Ascq et Roubaix, 13-15 novembre 2003*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille-III, « Revue du Nord, hors série n° 21 », 2006, 489 p., 33 €.

Les approches spatiales de l'analyse de la reconversion industrielle ont un certain succès depuis plusieurs années. Les travaux comparatifs de ces évolutions ont notamment rencontré un grand intérêt. Aux comparaisons maintenant classiques entre la Ruhr et la région de Pittsburgh ou entre les régimes nationaux de l'industrie lourde en Europe s'ajoute la présente étude qui explore une nouvelle dimension en comparant la reconversion des bassins houillers de la Ruhr et du Nord – Pas-de-Calais des années 1960 à nos jours. Dirigé par les historiens Jean-François Eck et Karl Lauschke et le sociologue Peter Friedmann, le volume rassemble les travaux d'un groupe de recherche constitué de deux équipes des universités de Lille-III et de Bochum. Les vingt-trois contributions sont complétées par des témoignages de quelques acteurs clés de ces changements régionaux.

Géographiquement proche, les régions du Pas-de-Calais et de la Ruhr présentent néanmoins des différences importantes, ne serait-ce que du fait des interventions du politique dans leur développement. Les contributions soulignent également les dimensions démographiques, les relations industrielles et les aspects de la mise en valeur du patrimoine culturel. La division en quatre parties qui en résulte (acteurs politiques et privés, rapports sociaux, territoires, perspectives et élargissement)